

AUGURAROPHOBIE Crainte des présages

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Augurer signifie **tirer un présage d'un signe ou d'un événement**, afin d'en déduire ce qui pourrait arriver. Le verbe peut aussi signifier **prévoir ou laisser présager** quelque chose.

Exemple : « Ces premiers résultats augurent d'une amélioration. »
→ Ils **laissent prévoir** une amélioration.

Le mot a également un sens religieux ancien : **interpréter les signes envoyés par les dieux**, notamment par l'observation des oiseaux.

En latin

Le latin possède une correspondance particulièrement précise :

- **augurari** : prendre les auspices, interpréter les présages ; augurer.
- **auspicari** : prendre les auspices, tirer un présage.
- **praesagire** : pressentir, prévoir, avoir le pressentiment de quelque chose.
- **portendere** : annoncer, présager, être le signe de quelque chose.

augurari est le terme étymologiquement et historiquement le plus proche du français « **augurer** ».

Il vient de **augur**, « augure », le prêtre romain chargé d'interpréter certains signes divins.

En grec ancien

Plusieurs verbes correspondent selon la nuance :

- **οἰωνίζομαι** (*oiōnízomai*) : tirer un présage, augurer à partir de signes, notamment des oiseaux.
- **μαντεύομαι** (*manteúomai*) : prophétiser, prédire, rendre un oracle.
- **προσημαίνω** (*prosēmaínō*) : annoncer à l'avance, présager, être le signe annonciateur de.
- **προλέγω** (*prolēgō*) : prédire, annoncer d'avance.

Pour « **augurer** » au sens ancien de « **tirer un présage à partir d'un signe** », **οἰωνίζομαι** est particulièrement pertinent.

Correspondances

Français	Latin	Grec ancien
Augurer	augurari	οἰωνίζομαι
Présager	praesagire / portendere	προσημαίνω

Français	Latin	Grec ancien
Prédire	<i>praedicere</i>	μαντεύομαι
Présage	<i>omen / auspiciu</i>	οἰωνός

Nuance étymologique : le français **augurer** vient directement du latin **augurari**. Le terme latin est lié à la pratique romaine des **augures**, tandis que le grec **οἰωνίζομαι** renvoie particulièrement à l'interprétation des **οἰωνοί**, les présages, notamment ceux tirés du comportement des oiseaux.

L'augurarophobe

La crainte des présages procède d'une structure anthropologique antérieure à toute croyance particulière : elle articule l'angoisse devant la contingence à un désir de maîtrise herméneutique du réel. Trois strates permettent d'en rendre compte.

D'abord, une **strate cognitive**.

Face à l'indétermination de l'avenir, l'esprit humain répugne à l'absence de signification — ce que les psychologues nomment l'intolérance à l'incertitude. Le présage transforme un événement brut (le vol des oiseaux, le tonnerre, un miroir brisé) en signe, c'est-à-dire en élément d'un système sémiotique cohérent. Cette sémiotisation du hasard, décrite par Vernant à propos de la divination grecque, ne supprime pas l'angoisse mais la déplace : on ne craint plus l'inconnu comme tel, on craint désormais un message déchiffrable, donc potentiellement conjurable. La peur du présage est ainsi paradoxalement rassurante, puisqu'elle présuppose un cosmos intelligible plutôt qu'absurde.

Ensuite, une **strate théologico-politique**.

Dans les sociétés antiques — Rome augurale en est le cas paradigmatique —, le présage relève d'un ordre où le politique et le sacré sont co-extensifs. Craindre le présage, c'est reconnaître l'existence d'une volonté transcendante (divine ou cosmique) qui sanctionne les actions humaines ; le rejeter reviendrait à professer une forme d'impiété ou, pire, une autonomie du sujet incompatible avec l'ordre communautaire. La crainte fonctionne alors comme dispositif de régulation sociale : elle intériorise une surveillance dont les modernes diront, avec Foucault, qu'elle se substitue avantageusement à la coercition externe.

Enfin, une **strate psychanalytique**, où le présage se lit comme symptôme. Freud, dans *L'Inquiétante étrangeté*, rattache la superstition à un retour du refoulé animiste : croire au présage, c'est reconduire, sous couvert rationnel, une pensée magique de toute-puissance selon laquelle nos pensées ou nos actes auraient un pouvoir causal sur le monde. La crainte du présage ne serait alors que l'envers de ce désir de toute-puissance — on craint le signe parce qu'on continue, inconsciemment, d'y croire comme à un levier d'action sur le réel.